

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 10

Artikel: Le général Guisan et les réformes de l'armée : une présentation
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le général Guisan et les réformes de l'armée

Une présentation du major Pierre-G. Altermath

« Il est quelquefois plus difficile d'éviter la guerre à son pays que de gagner une bataille. »

GÉNÉRAL GUISAN

Introduction

Le 30 août 1954, la radio romande diffusait une interview du général Guisan. Sortant de sa réserve, le général avait jugé opportun, compte tenu de la présence d'un débat de fond auquel l'armée était confrontée à cette époque, d'exprimer de façon indubitable son opinion.

Les attaques lancées contre notre armée dans le contexte du plan de réformes « Armée 95 » ainsi que les événements politiques européens récents ont tendance à jeter le trouble dans les esprits.

Dans cette optique, les propos du général s'avèrent d'actualité. Plus que jamais, il apparaît nécessaire, dans la confusion provoquée par une avalanche d'affirmations polémiques, tendancieuses ou simplement imprécises, de mettre à profit l'expérience d'une personnalité dont la compétence et la sagesse ne cesseront d'éclairer les esprits non prévenus par leur acuité quasi intemporelle.

Les attaques contre notre défense nationale

«... Elles sont, dans leur principe, presque inévitables au terme d'un long

conflit armé... Si, cette fois-ci, elles ont tardé à se manifester avec une certaine ampleur, la raison en est simplement dans la tension internationale qui n'a cessé de régner depuis 1945... »

Des signes de détente

«... Maintenant que cette tension paraît diminuer (momentanément et pour combien de temps?), l'armée d'aujourd'hui connaît à son tour l'ingratitude, si commune au cœur de l'homme... »

Un moratoire dans le domaine des dépenses militaires

«... Une des servitudes absolues d'un petit pays comme le nôtre est précisément la régularité de son effort militaire. Nous ne pouvons, en Suisse, nous payer le luxe d'arrêter cet effort, de « débrayer », lorsque l'horizon international s'éclaircit momentanément, pour remettre brusquement et hâtivement le tout en chantier lorsque cet horizon s'assombrit à nouveau... »

La continuité dans l'effort militaire

«... Nous devons, dans ce domaine, pour être prêts à temps, aller du pas

du montagnard, lent mais continu. Il nous faut des années, j'en parle d'expérience, pour passer, sur n'importe quel point de notre armement, de la décision de principe à la réalisation.

»Arrêter maintenant une fabrication, c'est donc influencer l'armement de nos troupes non seulement immédiatement, mais dans cinq ans, par exemple. Or, qui peut prétendre savoir ce qui se passera dans cinq ans?

»C'est dire que tout arrêt massif – j'insiste à nouveau sur ce terme –, toute cassure brutale et soudaine auraient des conséquences lointaines et incalculables, aussi bien sur notre économie que sur l'efficacité de notre armée. Le rythme de nos fabrications militaires serait brisé durablement...»

Fréquence et durée des cours de répétition

«... Tous ceux qui se donnent la peine de porter un jugement objectif sur les cours de répétition de l'élite doivent constater que la reprise annuelle du maniement des armes, surtout des armes automatiques et des armes nouvelles, ainsi que des procédés de tir et de combat, est indispensable si l'on veut maintenir l'entraînement et la cohésion de nos unités à un degré suffisant d'efficacité.

»D'ailleurs, je l'ai dit, la suppression des cours de répétition pendant une année va de pair, dans l'esprit des auteurs de cette initiative, avec une refonte totale de notre défense nationale.

»Là aussi, il s'agit de commencer par briser le rythme comme pour les fabrications, de signifier que l'on a perdu confiance en notre armée, et c'est cette affirmation qu'il faut combattre avec vigueur...»

Réduire la durée des écoles et cours

«... C'est entre 1936 et 1938, sous l'influence remarquable de l'homme prévoyant et sage autant que pondéré qu'était le conseiller fédéral Minger, avec son bon sens d'homme de la terre, que les écoles de recrues ont été portées de 3 à 4 mois et les cours de répétition de l'élite de 2 à 3 semaines.

»Revenir à l'ancienne solution, comme on le propose, signifierait que l'on croit possible de faire en 1955 ce que l'on faisait jusqu'en 1937, alors qu'en 18 ans, dont 6 années de service actif, l'armement de nos unités s'est prodigieusement accru et les procédés de combat se sont compliqués dans la même mesure. Je vous demande où est le bon sens ...»

La rentabilité au service militaire

«... Certes, je suis persuadé que l'on pourrait me citer de bonne foi des cas où le temps a été mal employé dans telle école de recrues ou tel cours de répétition. Des cas aussi où des chefs mal préparés ou incapables ont vilipendé le temps ou le matériel dont ils disposaient ou ont commis des erreurs et des fautes psychologiques. Mais un minimum de franchise et de bon sens

doit faire admettre que ce sont là des cas qui se produisent dans tous les domaines de l'activité humaine et que l'armée n'échappe pas à cette règle...»

Conséquences d'une réduction de la durée

«... La durée de nos services est extraordinairement brève, si on la compare à celle de n'importe quelle autre armée. Elle ne saurait être réduite encore sans de graves dangers.

»Car il faut un certain temps au jeune soldat pour acquérir les réflexes nécessaires, au prix de nombreuses répétitions, et il faut aussi un certain temps au soldat déjà formé et à ses chefs pour se retremper, chaque année, dans le «bain militaire» et pour forger à nouveau leurs réflexes de combattants. L'expérience de guerre prouve abondamment que le soldat ne fait convenablement au combat que ce qu'il a appris à fond et maintes fois répété lors de son instruction...»

Les critiques contre l'armée

«... Tout irait mieux, voyez-vous, dans ce domaine comme dans d'autres, si chacun se fixait pour règle de conduite personnelle de ne parler, de ne blâmer ou de ne trancher qu'en toute connaissance de cause...»

Une réduction de notre effort militaire

«... Il serait criminel – non dans l'intention, sans doute, mais dans la perspective des conséquences possibles –

d'apporter actuellement une réduction massive, de quelque nature qu'elle soit, à notre préparation militaire.

»Ce serait courir le risque d'envoyer nos soldats au combat sans préparation suffisante et sans matériel adéquat.

»Ce serait aussi, avec certitude, miner dès maintenant la confiance et le moral qui nous seraient si nécessaires en cas de conflit.

»Or, quelle que soit la forme de ce conflit, la valeur du combattant, son courage, sa discipline, son patriotisme comme aussi le moral de notre peuple, auquel j'accorde une importance primordiale, demeurent un capital sûr, et c'est ce capital que nous devons nous employer constamment à sauvegarder et à augmenter...»

Faut-il sacrifier l'armée à la recherche de la paix ?

«... Je respecte infiniment cette recherche de la paix et de la confiance, pour autant qu'elle ne soit pas simplement le prétexte à un désir éperdu et égoïste de confort et de tranquillité à n'importe quel prix ou encore le paravent à ce qu'un auteur français a appelé «les immortelles lâchetés qui somnolent en nous...»

Conséquences d'un vide stratégique

«... Mais cette recherche, si légitime soit-elle, ne doit pas nous aveugler... Ce serait donc, à mon sens, travailler directement contre la paix que d'atti-

rer sur nous l'attention ou la crainte en nous affaiblissant. Car un vide stratégique ne se tolère pas. Il se comble...

»... Car il est trop certain que ce que l'on veut nous présenter comme un geste de confiance serait considéré, en la conjoncture internationale présente, par les grandes puissances, comme un geste de faiblesse. Comme la preuve que notre peuple n'est plus disposé à consentir les sacrifices de temps, d'efforts et d'argent, qui lui ont permis de conserver jusqu'ici son indépendance.

»C'est pourquoi, pour ma part, je me refuse absolument à parier aussi bien sur la paix que sur la guerre. Notre défense nationale ne se joue pas sur un coup de dés...»

Conclusion

«... Et à vous, mes jeunes compatriotes, soldats d'aujourd'hui et de demain, dont je comprends si bien l'intense désir de vivre en dehors des

craintes lancinantes et des contraintes qu'ont connues vos aînés, je vous demande l'effort de ne pas sacrifier la durée à l'impatience.

»Notre armée, qui reste, en temps de paix, une magnifique école de caractère, de camaraderie et de solidarité, a besoin, jeunes amis, de votre ardeur généreuse pour être un des instruments efficaces de l'indépendance que nous avons reçue et vous avons léguée. Il vous appartiendra, si Dieu le veut, de la transmettre à votre tour à vos enfants.

»Et si les discussions actuelles pouvaient, au-delà de la polémique, le faire comprendre à tous, elles auraient, en définitive, une influence heureuse sur les destinées de notre patrie commune.»

Source

Les leçons de deux mobilisations, général Guisan, Union des sociétés militaires de Lausanne, 1954.